96. Le Cerf buvant dans un ruisseau.

Un Cerf se désaltérant dans un ruisseau clair, vit son image dans le cristal de l'eau et admirait sa superbe ramure „C'est bien dommage," dit-il, „qu'un si beau corps soit monté sur des fuseaux; pourvu que mes jambes eussent la moitié de la grosseur de mon bois, je braverais facilement mes ennemis." Il eut à peine achevé ces mots, qu'il vit la meute haletante fondre sur lui. Il part avec la rapidité de l'éclair, franchit les montagnes, traverse les vallées, et laissant les chiens loin derrière lui, il pénètre dans l'épaisseur d'une forêt. Mais ici son bois rameux s'embarrasse dans les branches épaisses d'un arbre, il s'efforce, mais en vain, à s'en démêler et il devient la proie des chiens qui accourent et le déchirent. „Insensé, que je suis!" s'écria-t-il, „de prendre mes amis pour mes ennemis, et mes ennemis pour mes amis! Je méprisais mes jambes qui m'auraient sauvé, si mon bois ne m'avait pas arrêté, et je louais ce funeste ornement qui me donne la mort!"

Moralité.

C'est ainsi que les hommes croient souvent nuisible ce qui est utile, et utile ce qui est nuisible, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent leur erreur, mais trop tard. Beaucoup d'hommes regardent l'essentiel comme l'accessoire, et le négligent pour s'occuper à des riens qu'ils traitent d'importance. Il importe infiniment aux jeunes gens, non seulement de se connaître eux-mêmes, mais d'acquérir ce coup d'oeil sûr et juste, si nécessaire dans les circonstances variées de la vie.

http://www.digibib.tu-bs.de/?perid=00000592&imgid=00000293.jpg